SOUFFLET,
subst. masc.[1]

Prononc. et Orth.: [suflɛ]
« soufflet » depuis 1694.

A. — 1. a) Instrument utilisé pour souffler de l'air sur un point donné, composé d'une cavité souple, généralement en cuir, fixée entre deux tablettes qui se déplient en faisant entrer l'air et se replient en le chassant. Dernier tiers du XIII[e] s. **b)** *PATHOL., vieilli. (Bruit de) soufflet*. Bruit cardiaque observé dans les néphrites chroniques, semblable au bruit d'aspiration d'un soufflet. 1855, LITTRÉ-ROBIN.

2. *P. anal.* Qui fait penser au soufflet par son bruit ou sa fonction. **—** [*Au jeu de crosse*] *Il fallait avoir de bons soufflets dans la poitrine et des charnières en fer dans les genoux* (ZOLA, *Germinal*, 1885, p. 1374). **—** *ICHTYOL.* Bécasse

— *ARCHIT.* Élément du réseau des fenêtres de style flamboyant; il peut y paraître seul ou conjugué avec les mouchettes. 1857, (NOSBAN, *Manuel menuisier).*

— *COUT.* Morceau de tissu, généralement triangulaire, intercalé dans une couture ou entre une poche plaquée et le vêtement pour donner de l'ampleur. 1833, (M. VANDAEL, *Man. théorique et pratique du tailleur).*

— *MAR.* Abord d'un grand navire, coupure transversale ménagée dans un pont supérieur, afin de lui laisser un peu de souplesse aux mouvements de tangage.

— *MAROQ.* Pièce latérale ou de fond d'un portefeuille, d'une serviette, d'un sac, etc. dont le pli longitudinal, en s'ouvrant ou en se fermant, permet d'agrandir ou de diminuer la capacité de l'objet.

— *MUSIQUE Soufflet d'accordéon*. Partie extensible d'un accordéon. ■ Signe d'interprétation formé du rapprochement des signes du « crescendo » et du « decrescendo ».

— *PHOT.* Partie extensible en forme d'accordéon, étanche à la lumière, reliant le porte-objectif et le porte-film (ou le corps avant et le corps arrière) d'une chambre photographique. 1895.
CH. DE FER. Passage articulé entre deux voitures de chemin de fer. 1927.

HIST. DES TRANSP. Capote de véhicule hippomobile qui se replie par un système de leviers articulés. 1690.

B. — *Vieilli* ou *littér.* **1. a)** Coup donné sur la joue avec le plat ou le revers de la main. *Ce qui déshonore est funeste: un soufflet ne fait physiquement aucun mal, et cependant il vous tue* (CHATEAUBR., *Mém.*, t. 2, 1848, p. 630). 1396, (*Manière de Langage* ds *R. crit. d'hist. et de litt.*, 5[e] année, 2[e] semestre, 1870, p. 397). ■ *Soufflet du temps*. Ensemble des marques physiques dues aux années, outrages du temps. **2.** *Au fig.* **a)** *Loc. pop. Donner, foutre un soufflet à une bouteille*. Boire d'un trait une bonne quantité (d'alcool). Synon. **b)** *Donner un soufflet à*. Faire quelque chose de contraire à. **c)** Dommage, préjudice, blessure d'amour propre infligée à quelqu'un. 1590 « affront, outrage ». 1590, (MONTAIGNE, *Essais* II).

1 Selon le Trésor de la langue française informatisé, http://atilf.atilf.fr/tlf.htm

LE SOUFFLET

NOVEMBRE 2011 — VOL. 1, N[O] 1

MOT DE LA RÉDACTRICE 2

POLITIQUE
Une petite histoire de dégel 2
Pour un Rimouski paradisiaque 4

OPINIONS
Je suis Métisse, bâtard 5

CHRONIQUES
Impressions de nouveaux arrivants chinois et français au Québec 6
« De kossé? » 8

ENVIRONNEMENT
Le compost 9

CUISINE
Manger santé pour pas cher 9

CULTUREL
Un samedi soir à Trois-Pistoles 11
C'est encore vous et moi 12
Haruki Murakami 13
Une momie dans un *pick-up* 14
Calendrier culturel 16

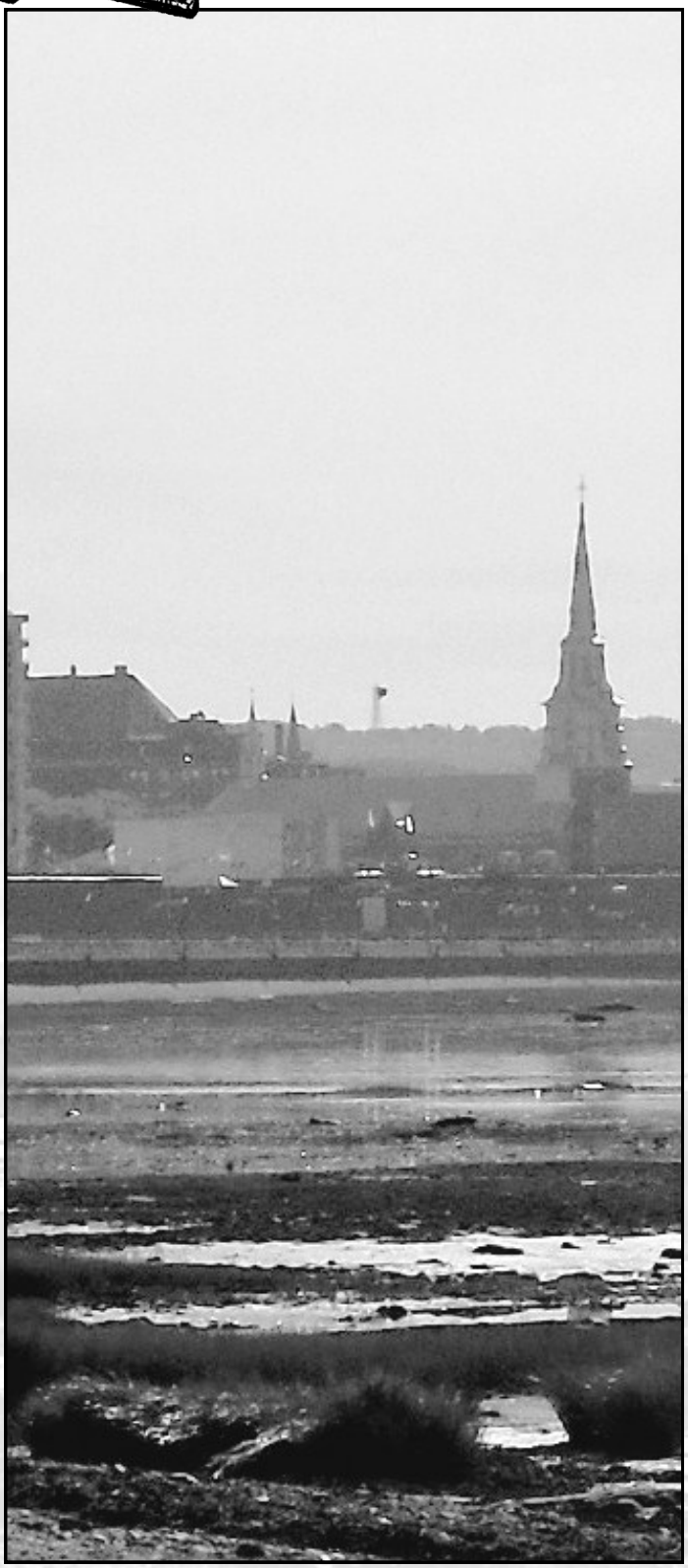


PHOTO : LAURENCE GAGNÉ GALLANT

MOT DE LA RÉDACTRICE

LAURENCE
GAGNÉ GALLANT

Voici qui amènera peut-être un peu de couleurs dans votre novembre de grisaille! Une brise chaude venue de l'intérieur des murs de l'UQAR, un souffle qui vous murmure à l'oreille : « nous sommes là »! Effectivement, vous ne rêvez pas, c'est le journal étudiant de votre université que vous tenez entre vos mains. Nous avons été plusieurs à constater le manque. Posséder un lieu où se rassemblent des voix qui s'adressent directement à nous, étudiants, pour exprimer passions, opinions ou interrogations, est un besoin qui restait flagrant. En ces temps de politique incertaine, il est d'autant plus crucial de contribuer au mouvement de réflexion par le biais d'un média qui nous ressemble. Toute université se doit d'avoir un mensuel fabriqué de toutes pièces par des étudiants et destiné directement à eux, pour que l'information circule, pour que les pensées se partagent, pour que nous soyons plus forts collectivement. L'équipe du *Soufflet* est très heureuse de vous présenter son premier numéro, en espérant que vous vous joindrez au mouvement, en tant que chroniqueur, lecteur ou distributeur de la bonne nouvelle : l'UQAR a désormais son journal étudiant! Consommez-le, griffonnez-lui des mots d'amour, plaquez-le sur votre frigo, mais surtout, surtout, ne le jetez pas ! Les numéros seront toujours en nombre limité, alors donnez la chance à d'autres de le lire. Sur ce, je vous souhaite, oh oui, cela sonne doux à mes oreilles, une bonne fin de session et un heureux temps des Fêtes ! Nous serons de retour dès janvier et ce, avec une fréquence mensuelle…

Petite histoire de dégel

MICHÈLE
LEDUC LAPIERRE

La hausse des frais de scolarité annoncée par le gouvernement libéral lors du dernier budget a rouvert le débat sur la question des droits de scolarité au Québec. D'un côté, on prône le gel — et même la gratuité — alors que de l'autre, on estime que ces frais sont encore trop peu élevés et qu'il faut les augmenter. Un peu partout au Québec, les étudiants se mobilisent afin de contrer cette hausse. Mais comment en est-on arrivé là ?

1994 : Gel des frais de scolarité — Le gel des frais de scolarité a été décrété en 1994, à la suite de pressions étudiantes. Ce gel sera maintenu jusqu'en 2007. Malgré le gel des frais de scolarité, la facture des étudiants continue d'augmenter, à cause de la hausse du coût de la vie, mais surtout en raison de la hausse des frais institutionnels obligatoires (FIO).

Que sont les FIO ? Les FIO sont les frais que chacune des universités ajoute aux frais de scolarité. Il s'agit, par exemple, des frais pour les services étudiants, pour les services informatiques, pour les activités sportives, pour l'obtention d'une copie du relevé de notes, pour l'obtention du diplôme et j'en passe. Depuis 2008, une loi encadre la hausse de ces frais, mais les universités peuvent quand même continuer de les augmenter.

2004 : Les 103 M$ — En 2004, le gouvernement libéral décide de couper 103 M$ dans le régime des prêts et bourses. Au cours de l'automne 2004, le mouvement de protestation commence à mettre de la pression afin de faire reculer le gouvernement. Puis, à l'hiver 2005, les étudiants québécois se mobilisent. Au plus fort du mouvement de protestation, près de 200 000 étudiants sont en grève. De nombreuses manifestations sont organisées, dont le grand rassemblement au parc Lafontaine à Montréal le 30 mars en présence de plusieurs personnalités publiques, dont Loco Locass et Jacques L'Heureux (qui incarnait

Passe-Montagne). Une entente sera négociée par les fédérations étudiantes. Cette entente — où le gouvernement s'engage entre autres à remettre les 103 M$ dans le régime des prêts et bourses — ne plaît pas à tous, mais peu à peu, les étudiants retournent en classe. De ce mouvement naît le carré rouge, les étudiants voulant envoyer le message que « Nous sommes carrément dans le rouge ! ». Ce carré rouge est maintenant le symbole du mouvement étudiant.

2007: Le premier dégel et la crise de l'UQAM — En 2006, le gouvernement libéral annonce le dégel des frais de scolarité. Une augmentation de 50 $ par session — pour un total de 500 $ — est effective à partir de l'automne 2007. Le mouvement étudiant peine à se mobiliser et il n'y a pas de grève générale. Par contre, les associations étudiantes continuent de dénoncer cette hausse.

À la même époque, l'UQAM se retrouve en crise à la suite de fiascos immobiliers. Dans un premier temps, la construction du Complexe des sciences entraîne un dépassement majeur des coûts prévus. Puis, la construction de l'îlot Voyageur met l'université dans l'embarras. Ce pavillon devait contenir, entre autres, la faculté des sciences politiques, des bureaux et des commerces. Ces déboires financiers amèneront le gouvernement à demander un plan de redressement à l'institution afin d'améliorer ses finances. Les étudiants dénoncent l'administration et plusieurs facultés se retrouvent en grève, soit pour une semaine — la semaine uqamienne où on voit naître l'UPAM (Université Populaire à Montréal) — soit pour plusieurs semaines. À l'hiver 2008, certaines associations continueront le mouvement. Selon les contestataires, cette crise démontre les dangers pour les universités de se lancer dans la course à l'immobilier au lieu de concentrer leurs efforts à l'enseignement et à la recherche. Certains attribuent cette crise au sous-financement des universités, ce qui aurait mené l'UQAM à tenter de diversifier ses investissements.

2010: L'enquête sur les sources et modes de financement des étudiants de premier cycle et la rencontre des partenaires en éducation — À l'automne 2010, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) lance une vaste enquête sur le financement et les conditions de vie des étudiants de premier cycle[1]. Plus de 12 000 étudiants répondent à un questionnaire et les conclusions sont frappantes. Parmi les faits saillants, on découvre que plus de 80% des étudiants travaillent et que 25% d'entre eux travaillent plus de 20 heures par semaine, ce qui nuit considérablement à leurs études. De plus, l'endettement étudiant est à la hausse. Parmi les 60% des étudiants estimant avoir des dettes à la fin de leurs études, 25% d'entre eux croient que ce sera d'au moins 20 000 $.

Le 6 décembre a lieu la rencontre des partenaires en éducation à Québec ayant comme objectif de trouver des solutions au financement des universités. Cette rencontre regroupe une multitude d'acteurs, dont des syndicats, des représentants étudiants, des représentants du monde des affaires et des représentants du gouvernement. Au cours de l'après-midi, alors qu'ils sentent que les décisions sont déjà prises et qu'il est impossible de trouver un terrain d'entente, les représentants étudiants et syndicaux quittent la table. Toute la journée, des centaines d'étudiants manifestent à l'extérieur, malgré la neige et le froid.

2011: La hausse de 1625 $ — Dans son dernier budget, le gouvernement libéral annonce une hausse des frais de scolarité de 325 $ par année pour cinq ans, pour un total de 1625 $. Pendant ce temps, on apprend que certaines universités versent d'importantes primes de départ et de fortes augmentations de salaire à leurs recteurs, ce qui augmente la grogne. Face à cette situation, les étudiants se mobilisent. De nombreuses manifestations régionales ont lieu, ce qui culmine à la grande manifestation du 10 novembre où 20 000 étudiants sont présents.

Ce bref résumé, des dernières années n'est qu'une incursion dans l'histoire du mouvement étudiant québécois. Afin de prendre position, il est important de s'informer et d'être à l'affût des nouvelles sur le sujet. N'hésitez pas à contacter votre association étudiante !

1: FEUQ, 2010. Les sources et modes de financement des étudiants de premier cycle - 2009. Fédération étudiante universitaire du Québec, Montréal, 149p.

Pour un Rimouski paradisiaque

LAURENCE GAGNÉ GALLANT

PHOTO : ARCHITECTES PROULX ET SAVARD

Plusieurs d'entre vous êtes déjà probablement allés voir des soirées Kino organisées par Paraloeil ou bien d'inoubliables matchs d'improvisation organisés par la LIR, dans un vieil édifice de la rue Michaud, anciennement nommé le cinéma Audito. C'est donc bien au Paradis que vous êtes entrés, cette coopérative de solidarité regroupant des organismes culturels tels que Caravansérail, le Théâtre L'Exil, Tour de bras, les Éditions du Berger blanc (Journal *Le Mouton Noir*), sans oublier Paraloeil et la LIR. Actuellement, seuls les bureaux de Caravansérail et du Paradis occupent de manière permanente le bâtiment.

Depuis plusieurs années déjà, la Coopérative cherchait un moyen d'adapter ses locaux actuels à des besoins de plus en plus grands, à mesure que les projets de ses organismes prenaient de l'ampleur. Comme le bâtiment entier demeure la source de nombreux obstacles difficiles à surmonter, il est devenu inévitable de relocaliser le Paradis. L'hiver dernier, on a rendu public le projet de remplacer la partie de la Grande Place encore sur pied par un complexe culturel d'envergure. Cette idée a tout de suite connu un vif intérêt de la population, considérant les retombées possibles sur la vie culturelle de Rimouski. En plus de revitaliser la partie est du centre-ville de Rimouski, le complexe, grand de 47 000 pi^2, offrirait à ses membres et au public des locaux modernes et adaptés.

Le projet de relocalisation est notamment soutenu par le gouvernement provincial (MCCCF et MAMROT), la Ville de Rimouski, Patrimoine Canada et le Conseil des Arts et des Lettres du Québec. Depuis l'annonce du projet, le Festi Jazz de Rimouski, la Corporation des Métiers d'Arts, Arte Tracto, le ROSEQ et le Carrousel international du film de Rimouski se sont joints comme organismes membres de la Coopérative Paradis. Le 5 décembre prochain débutera la demi-finale du concours des Fonds communautaires Aviva, auquel la Coopérative s'est démarquée grâce aux nombreux votes récoltés sur le site internet du concours. Si le projet obtient suffisamment de votes en demi-finale, le Paradis court la chance d'être sélectionné, par la suite, par le jury du concours et de se mériter un don pouvant s'élever jusqu'à 150 000 $. Ce montant donnerait un bon coup de pouce à cette initiative totalisant environ 11,5 M$. Dès le 5 décembre prochain, la Coopérative Paradis invite une seconde fois la population à se mobiliser et à visiter le **WWW.VOTEZPARADIS.COM** tous les jours pour soutenir son projet de relocalisation.

HTTP://WWW.COOP-PARADIS.COM/

paradis
coopérative de solidarité

274, rue Michaud
Rimouski, Québec
G5L 6A2

T. 418-725-1750
F. 418-725-1753

info@coop-paradis.com

Je suis Métisse, bâtard

MARIE-PIER TREMBLAY DEXTRAS

Je suis Métisse amérindienne. *Ah oui, quelle tribu ?* Je ne sais pas. Fort probablement Abénakis du côté de mon père, lui-même n'en sait pas plus. Ce sont des informations négligeables, voire taboues. Du côté de ma mère, aujourd'hui on dit Innu. Mais avant, on disait Montagnais. Mais avant, on disait Naskapis ou Papinachois ou Kakouchaks ou Oumamiois ou Ouchessigiriniouek; allez savoir laquelle de ces branches est la bonne. Imaginez les descendants du premier Pierre Tremblay, arrivé à Québec en 1647, remontant à chaque génération un peu plus sur la côte du Saint-Laurent vers le Nord. Il n'y avait pas que des Français et des Autochtones. À partir d'une certaine époque, on retrouve aussi des Anglais, des Irlandais et d'autres encore que j'ignore dans ma grande inculture et mon maigre désir de vérification. Les possibilités interrelationnelles ainsi générées sont incalculables. Je n'use pas ici d'un énorme euphémisme pour désigner le partage génétique d'un coureur des bois roux fricotant avec les jolies enfants de la forêt boréale; la simple altération d'un mode de vie due à la proximité de différents milieux d'influence est sociologiquement tout aussi valable et ça s'appelle un métissage culturel. Vous pensez que ça vient d'où le sirop d'érable?

Bref, je suis Québécoise et, dans mon cas comme dans plusieurs autres qui s'ignorent ou se dénient, cela implique un métissage. La différence c'est que, moi, j'ai une carte pour le prouver. Sur cette carte, il est écrit : « Le titulaire de cette carte est Métis au sens de la Cour Suprême du Canada et de l'article 35 de la Charte canadienne ». Ce Canada qui ne s'est pas affranchi de l'Angleterre, ce Canada duquel le Québec ne s'affranchit pas, ce cher Canada a changé, en 1951, l'appellation de sa *Loi sur les Sauvages* pour *Loi sur les Indiens*. Naïvement postmoderne, je me demande : « les Indiens qui viennent d'Inde, ils font quoi ? » Mais ce n'est pas le nom de cette loi qui me dérange, c'est sa logique d'assimilation par la réclusion. Je vous épargne ses petits détails, comme la reconnaissance du statut de majorité des Amérindiens adultes, et tout ce qu'elle implique de mauvaise logistique, d'alcool et de sexisme. Wikipédia est votre ami et je m'éloigne de mon sujet. Je n'ai pas une carte d'Indien : j'ai une carte de Métis.

Pour l'avoir, il a fallu que je prouve mon ascendance au moins au sixième niveau. Souvent, je me fais dire que ça ne fait pas des masses de sang rouge dans mes veines. Ces gens-là oublient facilement ce qu'ils n'ont pas sous les yeux. L'histoire ne conserve qu'une seule ligne dans la généalogie, mais les arbres ont plus d'une racine pour s'abreuver à plusieurs sources.

Ma carte, elle représente quoi ? Ma culture ? Je n'ai jamais habité, ni même visité, une réserve. Je ne parle pas innu. Mes grands-parents sont strictement catholiques et mes parents ne pratiquent pas, comme dans plusieurs familles qui, elles, parlent encore innu. Parfois, j'imagine que j'ai un genre d'héritage transcendantal. Le forfait inclurait sens de l'orientation, capacité à faire du feu et interprétation des rêves. Kitsch n'est-ce pas, je sais. J'ai une tante éloignée qui gagne sa vie en recevant les gens dans son chalet en Estrie pour leur donner des cours sur le bâton de parole, la roue de médecine, le contact avec la nature, la philosophie du coyote, le pouvoir créateur et la résolution de problème grâce à une approche holistique. Je la respecte beaucoup, je trouve tout ça très cool, mais un peu New Age en carton. Non seulement il n'est pas nécessaire d'être d'une origine spécifique pour avoir la répartie d'un gourou granola ou aimer le camping à la j'me-débrouille, mais surtout, ce sont des expériences de vie qui ne se monnayent pas.

À quoi me sert cette carte ? Concrètement, à rien. Sauf peut-être augmenter le ratio de Femmes/Premières Nations/Minorités Ethniques/Minorités Visibles/Personnes vivant avec une limitation fonctionnelle de mon employeur. Pas de chèque mensuel, pas

de bourses d'études, pas d'abstention de taxe, pas de rabais sur les véhicules motorisés neufs ; mais je soulève toujours des exclamations de surprise dans les soirées et je me suis mérité de nombreux sobriquets de la part de potes pour qui mes origines « exotiques » sont une anecdote, matrice de blagues du même registre que celles sur les bébés morts.

Tout ce que je sais sur la culture amérindienne de mon coin de pays découle de recherches personnelles que je mène depuis quelques années, par curiosité, et j'ai l'impression de m'approprier, en cachette de ses vrais représentants, une identité que le gouvernement m'octroie allègrement, identité profondément enfouie sous les clichés et les préjugés de toutes sortes. Je comprends la frustration et le sentiment d'impuissance de ceux qui aimeraient retrouver le savoir spirituel et technique authentique, probablement incroyablement riche, mais fatalement perdu avec l'arrivée des missionnaires et de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Je n'essaie pas par là de pointer des coupables; une attitude hostile envers des fantômes serait la moins constructive qui soit. Seulement, je trouve dommage que se perpétue une désinformation due à la discrimination positive de la part de l'État et négative de la part du peuple.

Pourquoi ai-je cette carte alors ? À l'origine, c'est un mouvement de soutien dans un procès sur l'exclusivité partagée d'un territoire de chasse des Amérindiens (les vrais, ceux avec l'autre carte). Comme quoi l'attachement à des coutumes et à un habitat natal n'est pas tributaire d'un pedigree. Quand j'ai fait les démarches, je n'y comprenais rien. J'étais juste fière de découvrir cet aspect de ma personne. Je le suis encore d'ailleurs, même si les Corse qui ont pété ma balloune. Vous savez, la Corse, cette jolie île qui défend si ardemment sa nationalité culturelle distinctive. J'y ai habité pendant six mois. En voyant ma carte, le plus chauvin des militants fut scandalisé qu'un pays répertorie ainsi une partie de sa population : « Au Canada, est-ce qu'ils vous font aussi tatouer un CUP-EAN ? »

Impression de nouveaux arrivants chinois et français au Québec

MARJORIE BISON

Nous sommes arrivés au Québec, avec des rêves plein la tête. Nous voulions nous immerger dans la culture québécoise et éprouver cette sensation de dépaysement que veulent connaître tous les voyageurs! Peu importe l'endroit d'où nous venons, elle s'est présentée différemment pour chacun…

- Avoir l'impression de se trouver dans un super film d'action, genre *The Score*, quand tu fais tes premiers pas à Montréal.

- Les plus beaux couchers de soleil que je n'ai jamais vu, avec une profondeur des couleurs...

- La gentillesse des commerçants qui change un peu du « ouais! c'est pour quoi? » si cher aux Français.

- Le curieux effet plastique du fromage couic couic de la poutine.

- Les panneaux « Attention aux orignaux » qui rivalisent avec les « Attention aux moutons » de France.

- Arriver à la caisse et ne jamais savoir combien exactement ça va coûter à cause des différentes taxes et des pourboires (plus la conversion de l'Euro, pour les Français, ça donne mal à la tête).

- Voir un ciel clair, même au centre-ville de Montréal, car ce n'est vraiment pas tous les jours qu'on voit ça à Pékin.

- Un bar dans l'Université ? Qu'est-ce que c'est l'fun! Gardez ce goût pour la fête les Québécois!

- La musique country sur les radios nous rappelle qu'on n'est pas loin du pays du western.

- Jean-Coutu ou l'inoubliable.

- Passer de la climatisation au chauffage, puis revenir à la climatisation en 3 jours.

- Tous les noms de Saints et de Saintes qui nous font dire qu'il y a forcément une ville, une rue ou une impasse qui porte notre nom quelque part au Québec.

- Pouvoir manger au resto à n'importe quelle heure du jour.

- Boire une bière avec son directeur de projet pendant la première réunion.

- Dire « bonjour » à quelqu'un pour lui dire au revoir.

- Sentir les gens concernés par les causes écologiques.

- Il n'y a pas beaucoup de circulation et de personnes dans les rues de Montréal comparativement à Shanghai.

-Être toujours en admiration, trois ans après son arrivée, pour la discipline et l'ordre québécois. Autrement dit, ce n'est pas humain de se mettre à la queue quand ya plein de monde quoi… ou attendre que le petit bonhomme s'affiche pour traverser…

Dessin : Mylène Tavernier

… Mais au final, nous avons tous ressenti cette euphorie d'être en Amérique!

Pour conclure, je dirais que si l'accent gaspésien te fait encore délirer quand tu l'entends, alors c'est que tu viens d'arriver au Québec; si tu commences à mesurer les distances en heures, alors c'est que tu t'habitues au Québec; si tu t'étonnes que les personnes autour de toi se promènent en tee-shirt alors qu'il fait 5° C, alors tu vas avoir encore plein de surprises et si tu as hâte de voir comment va se passer l'hiver, alors les Québécois ne sont pas prêts de te voir repartir!

Bon rigole, rigole, mais ce n'est pas tout : un grand merci à tous pour votre chaleureuse hospitalité qui ne faillit pas à sa réputation. Nous espérons que cette année sera remplie de découvertes pour chacun!

Merci à Li (étudiant chinois), Bruno, Manon et Sylvain (étudiants français) pour leurs impressions sur le Québec qui m'ont permis d'étoffer cet article!

« De kossé? »

MYLÈNE TAVERNIER

S'il est une chose rare et difficile à trouver pour la non-initiée (cet article ne se veut pas exclusivement réservé au genre féminin, mais par la force des choses, elles se sentiront les premières concernées)… c'est bien la *divacup*, (mal) connue également sous d'autres appellations : *mooncup*, *lunacup*, etc.

Étant étudiante en échange à Rimouski, j'ai désiré m'armer efficacement pour l'année à venir. Au petit bonheur de la chance, j'ai décidé de tenter la mienne dans la première pharmacie venue où l'on me reçut les yeux ronds. Aucune des trois ou quatre femmes de l'autre côté du comptoir n'avait eu ouï-dire de la chose et je me suis vue contrainte d'articuler trois fois de suite : « une coupe men-stru-elle, oui »; on m'envoya voir à la pharmacie de l'hôpital. Une jeune femme m'accueillit et à ma requête, elle réprima avec difficulté une moue pour le moins réfractaire… Le mot « coupe » faisant sans doute défiler dans sa tête toute une série d'images peu engageantes pour l'emploi voulu. Je suis donc partie — autant ne pas s'arrêter en si bon chemin — directement pour l'hôpital, au planning familial, où il n'était pas sensément possible qu'on ignorât l'existence de la « cup », selon moi. On l'ignorait. Une gentille femme m'a regardée avec la compassion maternelle qu'elle devait offrir à des filles bien plus en détresse que moi et m'a invitée à patienter dans la salle d'attente : elle allait de ce pas consulter le médecin du secteur… Oups, je ne pensais pas que cette histoire me mènerait si loin! Le bonhomme, sympathique du reste, tâcha de racheter la ville entière : « Vous cherchez une *divacup*, très bien ça ! Ça prend vraiment de l'ampleur ces derniers temps, tout le monde commence à connaître (c'est ce que j'avais cru comprendre). En plus, c'est facile à trouver, bon ici on n'en a pas, mais à l'UQAR, si mes souvenirs sont bons, ils en vendent à la Coop. »

Je me suis sentie légèrement victime de l'ironie du sort qui m'a fait traverser toute la ville pour finalement, trouver l'objet de ma quête au point de départ. Qu'importe, j'y courus!

Là, face à un jeune étudiant, sûre de moi, je fis ma demande en règle.

— Une *divacup*? me répondit-il.

— Oui, une coupe menstruelle.

(Silence et yeux ronds)

— Tu sais, un truc pour les filles qui ont leurs règles.

— Ahhh… Son visage s'éclaira et il me rapporta, triomphant, une boîte de *Tampax*.

— Merci…

Au final, je ressassais mes peines, quelque temps après dans le couloir avant d'entrer en cours, quand une âme autant charitable qu'éclairée –une fille de ma classe- m'indiqua l'adresse tant recherchée, l'homme de la situation (je vous avais dit que le genre masculin avait aussi son rôle à jouer dans l'affaire) : Jean-Coutu.

Loin de moi l'idée de me servir de ces colonnes pour faire de la réclame… le fait reste que c'est bien là que j'ai pu dénicher, reléguée tout en haut d'un rayon, serrée entre une armada de serviettes et tampons de tout acabit, une boîte de la fameuse *divacup*. Je m'empressai d'en faire l'acquisition. Autant vous dire qu'aujourd'hui, nous coulons des jours heureux!

Le compost

MARIE-LAINE ROY

Dans le but de faire une gestion appropriée des déchets, le gouvernement a élaboré la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008*. Cette politique projette, entre autres, de bannir les matières organiques des sites d'enfouissement techniques. À l'heure actuelle, 12% de ces matières sont détournées de ce type d'élimination alors que le gouvernement voudrait augmenter à 60%. Afin de répondre à cet objectif, la Ville de Rimouski mettra en place une collecte à trois voies dès janvier 2013. Les matières organiques seront ramassées et envoyées à un site de compostage. De nombreuses municipalités québécoises et canadiennes ont déjà implanté ce mode de gestion. Voici quelques exemples.

En 1997, les municipalités de Saint-Donat, Rawdon et Chertsey de la MRC de Matawinie ont instauré la collecte à trois voies. Leur site est situé à Chertsey et a une capacité annuelle totale de 10 000 tonnes. Le site n'a pas reçu, jusqu'à maintenant, de plaintes concernant les odeurs. Une partie du produit fini, le compost, est distribué à des organismes qui s'en servent comme source de financement et est vendu directement aux citoyens dans les écocentres. En 2007, la MRC et la région de Coaticook ont construit une plate-forme de compostage et la collecte a commencé en 2008. 2 100 tonnes de matières organiques ont été compostées cette année-là. Cela équivaut à une réduction de 35% de l'enfouissement. Le compost est redistribué aux citoyens. La MRC d'Acton et des Maskoutains, la MRC d'Arthabaska, les villes de Sherbrooke et de Lac-Mégantic, les municipalités de Baie-St-Paul et de l'Isle-aux-Coudres et la MRC de Rivière-du-Loup ont aussi adopté cette méthode de gestion des déchets.

La région d'Ottawa Valley a construit un système de compostage, en 2001, afin de desservir 40 000 résidents et de traiter 6 500 tonnes de matière par année. En 2007, la municipalité régionale de Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, a construit un site de compostage fermé pouvant traiter 12 000 tonnes de matières organiques. Cet endroit dessert 100 000 habitants.

Pour avoir plus de détails sur ces systèmes, vous pouvez visiter le site web suivant :

HTTP://ORGANIQUE.RECYC-QUEBEC.GOUV.QC.CA/CATEGORIE/CAS-A-SUCCES/ .

Dans le prochain numéro, vous aurez des détails sur la façon de faire du compost.

Manger santé pour pas cher

AGGIE PERRIN

En tant qu'étudiants, nous sommes au courant que bien manger est souvent difficile pour deux raisons : le manque de temps pour cuisiner et le manque d'argent pour acheter des aliments sains. Voici donc quelques conseils qui pourront vous aider à mieux vous alimenter, sans vous serrer la ceinture et sans amputer votre temps d'étude.

PREMIÈRE ASTUCE PRIMORDIALE : une épicerie complète et bien réalisée coûte moins cher que des repas achetés à la cafétéria ou à une quelconque cantine.

Démonstration : pour une seule personne, une épicerie permettant de faire sept petits-déjeuners, sept lunchs et sept soupers coûte entre 50 $ et 70 $. Tandis que cinq lunchs dans une cantine ou cafétéria coûtent à eux seuls entre 35 $ et 50 $. Ti-

rez par vous-même les conclusions.

Deuxième astuce : les légumes congelés coûtent beaucoup moins cher au poids que les légumes frais. Contrairement aux préjugés qui existent à l'égard des petits pois, haricots, choux de Bruxelles ou mélanges à saveur exotique surgelés, ils contiennent les mêmes propriétés nutritives et vitaminiques que les légumes frais. Alors, quand vous faites vos courses, fiez-vous sur les prix au kilo ou au « 100 g », et non au prix à l'unité.

Troisième astuce : cuisiner des portions plus importantes permet de gagner beaucoup de temps. Les portions restantes peuvent faire des lunchs pour les prochains midis ou les prochains soupers; certains plats peuvent être congelés et une fois passés au micro-ondes, ils nous sauvent de la malbouffe (répétons-le, plus dispendieuse et moins nutritive) lors de la fin de session.

Quatrième astuce : il existe à l'UQAR un collectif de cuisine et de récupération de denrées alimentaires nommé Lèche-Babines. Il permet de faire de grandes économies sur notre alimentation tout en évitant un grand gaspillage alimentaire. Si vous ne le connaissez pas encore, informez-vous :

http://collectifleche-babines.blogspot.com/

Voici une recette économique qui fait de nombreux restes se conservant bien jusqu'à une semaine au réfrigérateur et qui vous permet de faire des lectures pendant la cuisson !

Gratin de pâtes aux légumes

Temps de préparation : 15 minutes

Temps de cuisson : 40 minutes

Ingrédients :

375 g de pâtes au choix, style macaroni

± 500 g de légumes au choix (congelés ou frais)

½ cube de bouillon de légumes

1 gousse d'ail ou du sel d'ail

Du fromage

200 ml d'eau

Une cuillère à soupe de margarine ou de beurre

Une cuillère à soupe de farine

Épices :

Sel, poivre, cumin, poudre de cari, au goût

1. Préchauffer le four à 300 °F.
2. Décongeler les légumes dans une casserole, dans le bouillon de légumes et ajouter la gousse d'ail hachée ou le sel d'ail, puis les épices selon votre goût (si les légumes que vous utilisez sont frais, les couper en cubes et les faire cuire de la même façon). Les légumes doivent rester croquants.
3. Faire cuire les pâtes de façon à ce qu'elles soient *al dente*, puisque la cuisson se terminera au four.
4. Égoutter les légumes et remettre le bouillon de légumes dans la casserole, y ajouter la margarine ou le beurre puis la farine et fouetter jusqu'à ce que la mixture épaississe.
5. Mettre les pâtes, les légumes et la mixture dans un grand plat allant au four. Mélanger jusqu'à que tout soit réparti également.
6. Sur le dessus du mélange, râper du fromage ou disposer des tranches de formages uniformément.
7. Enfourner 30 minutes, ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu et ait commencé à dorer.

Bon appétit et bonne étude !

Un samedi soir à Trois-Pistoles

MYLÈNE
TAVERNIER

La chaleur est étouffante, nous braillons avec enthousiasme à chaque sortie de scène. Je suis enchantée.

La soirée avait de toute manière bien commencé. Partie sur la fin d'après-midi de Rimouski en pouce avec une compagne d'aventure : notre chauffeur, à mi-parcours (il s'arrêtait au Bic), nous annonce qu'il nous emmène jusqu'à Trois-Pistoles pour passer la soirée avec nous… Il faut croire que dans notre joie d'aller au Festival des Grandes Gueules, nous étions convaincantes!

La veillée contée du samedi soir se tenait dans une forge ancestrale, grande bâtisse de bois d'où filtraient des rais de lumière dorée, une chaude atmosphère alourdie de poussière et d'années… Elle attirait comme une essence rare.

Arrivé bien avant l'heure dite, notre trio fait plus ample connaissance sur le pas de la porte, autour d'une bouteille de vin et de fromage : l'entrée type en matière de soirées réussies! La foule arrive bientôt, les portes s'ouvrent et nous pénétrons le cœur de l'antique édifice. L'antre est à la hauteur de nos attentes, tout meublé de vieux outils et d'engins rouillés qui se tiennent sagement tapis dans la pénombre. La forge est rapidement pleine à craquer et la chaleur s'installe peu à peu, galvanisant l'auditoire que nous sommes. Le spectacle peut commencer.

La première conteuse en scène est une jeune femme, svelte, vêtue d'une longue robe verte et le visage coiffé d'une impressionnante chevelure rousse savamment relevée. Est-ce à cause du cadre, du vert de fond des bois de sa robe? Elle ressemble à un elfe ou une sorcière; un vrai conte incarné. Mon voisin — le chauffeur à la bouteille de vin et au fromage — soupire : « Elle est mortellement belle » Il a les yeux d'un enfant de cinq ans, tout pailletés d'étoiles.

La jolie conteuse ondule en même temps qu'elle parle, sa voix est chaude. Régulièrement, dans son récit qui fait le récit d'une petite fille seule, de long chemin et de nuages, elle scande un refrain et rapidement, toute la salle respire au rythme de ses mots.

Une salve d'applaudissements salue la prestation et la nymphe se fond dans l'ombre des vieilles machines aux allures de bêtes assoupies. Ensuite, c'est un homme, un facteur, qui monte sur le plateau. Il parle de son métier, l'histoire nous mène vers une nuit de Noël dans la froide campagne d'ici… L'atmosphère a beau être torride dans la salle, nous en grelotterions presque. Un Breton achève de faire

chuter le thermomètre en rapportant une lugubre légende de sa région outre-Atlantique, où la peste personnifiée en vieille femme tient le premier rôle. Le conteur est tout jeune, mais sa voix vibre avec l'ardeur du vénérable aïeul au coin de sa cheminée un soir de sombre hiver. Un homme le remplace, il ouvre la bouche et un vent chaud et sec a raison en un instant du froid et de la neige : il est Algérien, son conte sent le sable, les dattes et la fleur d'oranger.

Bientôt l'entracte est annoncé. Je pars à la recherche de l'oasis que représentent les toilettes, puiser une eau rafraî-

chissante à la source-robinet. Je trouve en ces lieux une situation stratégique :

À droite, l'arrière-scène où se tiennent, aussi sages que les engins, bien que moins poussiéreux, les conteurs. Certes ils ont l'air de gens comme vous et moi, mais ils recèlent dans leur ventre une poche à contes — tout le monde sait que ces choses-là sont bien plus « viscérales » que cérébrales. Il leur a donc nécessairement poussé une sorte de cornemuse interne, de garde-manger à paroles qui ont de la résonance. Par curiosité, ou par gourmandise, devrais-je dire, j'aimerais presser la panse d'un conteur — j'entends : le questionner — je gage qu'il en sortirait de petites merveilles, même (voir surtout) en tête à tête!

À ma gauche, quasiment tout aussi attirant : l'étalage des livres en vente, bienveillants gardiens de la tradition orale… bien pratiques aussi quand on ne peut se payer le luxe d'avoir un conteur à domicile! Tous sont tentants et épatants, mais le temps n'est pas tant étendu… et comme le choix se révèle bien trop ardu pour les quelques minutes imparties, je coupe court à tout dilemme et retourne à ma place. Mon voisin a disparu, je jette un coup d'œil vers les « coulisses », voir s'il n'a pas, dans son enthousiasme, décidé d'enlever la flamboyante et mystérieuse conteuse du début. L'obscurité se fait. Le spectacle peut continuer.

C'est encore vous et moi

Critique de *Burqa de Chair* de Nelly Arcan

SARAH SERVANT

En septembre 2009, le suicide de Nelly Arcan, quelques semaines avant la parution de son roman *Paradis, clef en main*, surprend et bouleverse. En septembre 2011, la sortie du livre *Burqa de chair*, comportant cinq nouvelles dont deux récits inédits, « La Robe » et « La Honte », vient raviver la la curiosité du public. Nancy Huston, qui n'avait jamais plongé dans l'univers d'Arcan, fait le portrait d'une femme mal dans sa chair, follement intelligente et dont le style d'écriture est « unique, immédiatement reconnaissable, lapidaire, désopilant ».

Le lecteur, intrigué par toute l'agitation médiatique autour de la nouvelle « La Honte » (qui relate l'entrevue de l'auteure à *Tout le monde en parle* en 2008), risque d'être déboussolé devant les mots et les maux de la narratrice. Après la célèbre entrevue, Nelly Arcan déplorait l'intérêt porté à son corps plutôt qu'à ses écrits. Ironiquement, l'ouvrage inédit semble être axé sur sa mort et aurait pu porter le titre : *Extraits où il est clair que Nelly Arcan voulait se suicider*. Le choix des textes converge grossièrement vers les propos suicidaires de la narratrice qui, nous l'oublions souvent, naissent d'éléments fictifs et réels. Guy A. Lepage, dans une entrevue accordée à Radio-Canada, se plaint des propos de la narratrice : « elle me démonise littéralement, me prêtant des intentions viles et mesquines à son endroit ». Pourtant, Nelly Arcan avait souvent parlé de cette étroite frontière entre la fiction et la réalité : « ce que j'écris, ce n'est pas seulement ma vie... je ne me dévoile pas tant que cela. Ma vie à moi, je la garde pour moi ». Malgré cette grande déception et les articles décourageants des journaux qui reprennent des extraits de *Burqa de Chair* en les travestissant en écrits autobiographiques, l'œuvre regroupe des textes puissants et riches qui feront peut-être oublier au lecteur les intentions douteuses de l'éditeur.

La lecture vigilante de *Burqa de chair* ne peut qu'être bénéfique, bien qu'elle soit difficile. Elle brasse les idées, remue les oreilles et propose un nouveau regard sur la femme. Les textes sont d'une profondeur déstabilisante et d'un style lourd, mais brillant. La puissance des réflexions et la vulnérabilité de l'auteure forment une dichotomie omniprésente dans les textes. Ce roman devrait être lu par tous, seulement pour la puissance du lyrisme de l'auteure, l'intelligence de ses propos et le mal-être fou qui y est exprimé.

Quant à l'industrie qui se crée autour du suicide de Nelly Arcan, cela devient une offense plutôt qu'un hommage. De

fait, une biographie non autorisée de l'auteure paraîtra bientôt, signée par Karl Hardy, récent auteur de qualité douteuse, ancien participant à *VJ Recherché* et futur animateur de *Call-TV.*

Malgré tout, Arcan reste la même auteure impeccable et troublante. La dernière phrase du recueil montre joliment l'importance de l'entourage et du soutien : « Il ne faut pas oublier que les barrières les plus solides contre la détresse des gens qui nous sont chers, c'est encore vous et moi ». Un livre délicieux, dans l'optique où le « vous » ne cherche pas à y voir l'explication du suicide de l'auteure, mais plutôt la beauté de son œuvre.

PROFS À DOMICILE
BAS-SAINT-LAURENT

Profs à domicile Bas Saint-Laurent cherche des professeurs en mathématique pour donner des cours privés à des étudiants du secondaire. Les cours sont demandés par les parents et ils sont donnés dans leur domicile. Nous couvrons tout le Bas Saint-Laurent et une partie de la Gaspésie.
Salaire 25 $/ heure.

Tel sans frais : 1-855-263-1800, Jacqueline Poirier, dir. Informations et coordonnées sur **www.profsadomicilebsl.com**

Haruki Murakami

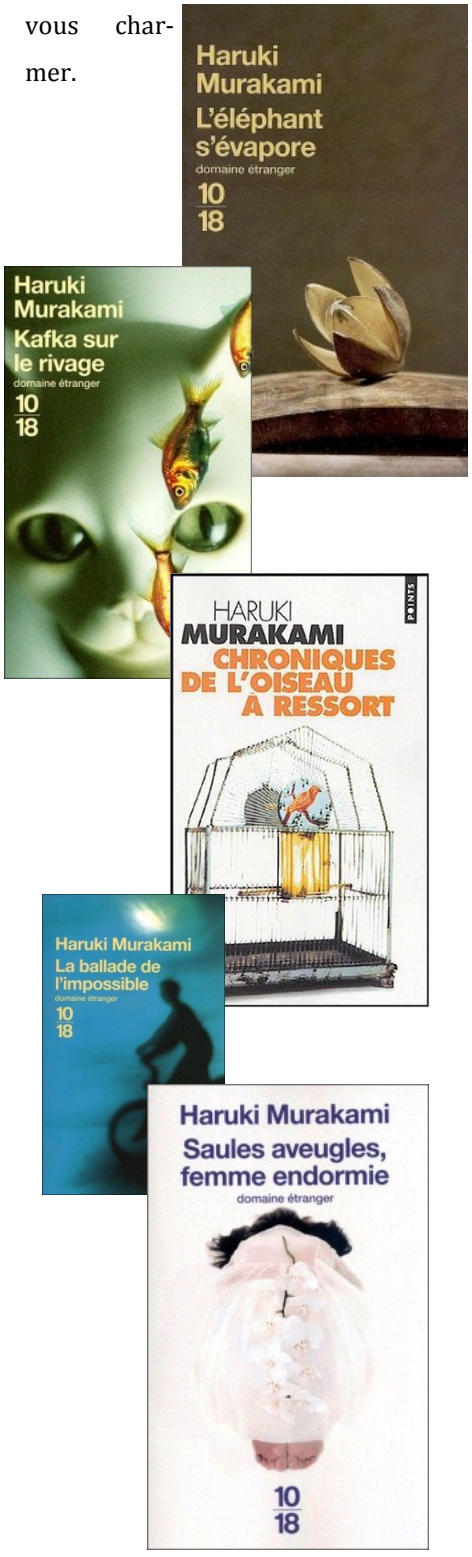
Quand le quotidien rencontre les merveilles de l'imagination

FANIE DE LASABLONNIÈRE

À la lecture des romans d'Haruki Murakami, on est projeté dans un univers où les petits détails du quotidien s'entremêlent avec les réalités plus grandes que présente l'existence, l'amour, les rêves, la perte, la solitude…

C'est un univers des plus particuliers, tissé si finement qu'on vient à habiter ces histoires calmes et zen, mais colorées et profondes à la fois. Entre la cuisson parfaite des spaghettis et les jeunes filles qui dorment des mois durant, on découvre un monde rempli de mystères, de beautés, de fantastique, où les rêves et la réalité ne font souvent qu'un et où le moment présent à toute la place qui lui revient. Il y a dans l'écriture de Murakami, malgré son essence japonaise, une influence considérable d'auteurs américains tels que Fitzgerald, John Updike et Hemingway. On retrouve cet héritage dans le jazz qui peuple les pages de ses romans, dans les lectures de ses personnages et dans la liberté d'esprit qui émane de ceux-ci. Autant divertissant qu'enrichissant chaque livre est un bijou de simplicité. Pour ceux qui préfèrent les nouvelles; *Saules aveugles, femmes endormies, L'éléphant s'évapore.* Pour ceux qui aiment les trucs un peu plus fantastiques; *Les chroniques de l'oiseau à ressort, Kafka sur le rivage, Le passage de la nuit.*

Puis, pour tous ceux qui apprécient de changer d'air grâce à la lecture, les œuvres d'Haruki Murakami sauront vous charmer.



Une momie dans un *pick-up*

DANIEL POTVIN-LEDUC

Une momie, ça sent la mort et les choses sombres. Un *pick-up*, c'est aussi un tourne-disque. Une momie dans un *pick-up*, c'est une chronique à propos d'une musique généralement sombre (mais pas toujours), un peu en vrac pour ce mois de novembre.

Javelynn: *Chimaera at Heart* [Out of Line; 2011] — *Synth Pop*

Nous avons tous des plaisirs coupables. Par exemple, je trouve que ce qu'a fait France Gall durant sa période *lounge* (l'époque de *Poupée de cire, poupée de son*) est l'une des plus belles démonstrations de la simplicité heureuse. Dans la même lignée, il m'arrive d'aimer mon noir avec beaucoup de rose. *Chimaera at Heart* me rappelle ce party, sur une plage isolée bordant le Golfe du Mexique où les corbeaux avaient remplacé les perroquets. Les gens qui dansaient avaient les lèvres noires et des maillots de bain avec des courroies de cuir. Ils étaient plusieurs à agiter des maracas à *studs* remplis de phalanges et à remplacer les parasols de leurs margaritas par des croix ansées. C'était la nuit, mais le soleil brillait…

Liturgy : *Aesthetica* [Thrill Jockey; 2011]**; *Renihilation*** [20 Buck Spin; 2009] — *Black metal hipster*

D'abord, une note sémantique : le *black metal hipster* se différencie des autres déclinaisons du *black metal* par 1) l'absence de *corpse paint* 2) le fait d'habiter à New York et 3) un style vestimentaire comprenant des souliers de course et des t-shirts blancs. Mon initiation à Liturgy s'est faite via la pièce *Returner* (sur *Aesthetica*), qui m'a suffi comme argument pour acheter les deux albums du groupe. D'abord, le brutal et étouffant *Renihilation* : l'expérience de l'album devient plus que tangible à partir de la troisième pièce, *Mysterium*, qui m'a violemment agrippé à la gorge pour m'imposer une plongée apocalyptique dans l'obscurité d'une fosse marine infernale. L'asphyxie est presque immédiate, mais l'assaut musical est tellement écrasant que j'ai perdu conscience : une oxygénation régulière devrait donc m'être bénéfique, sinon vitale. Le reste de l'album maintient systématiquement l'étranglement. La pièce titre, qui clôt l'album, m'a abandonné seul au fond d'un puits de pierre froide dont je n'émergerai jamais.

Aesthetica, probablement plus abouti du point de vue de la technique et du raffinement, ne perd pas en violence, mais me laisse une impression de ciselage froid – un esthétisme malheureusement gagné aux dépens de la spontanéité brute qui est si efficace dans *Renihilation*. Pour avoir écouté *Aesthetica* un certain nombre de fois, j'en reviens au même point : je n'ai pas de souvenir de ce qui se passe dans l'album au-delà de l'excellente *Returner*, malheureusement la troisième pièce sur douze. J'aurai, au final, préféré le côté plus organique de *Renihilation*.

Starlight Girls : *Starlight Girls EP* [indépendant; 2011] — *Rétro Pop Rock*

J'ai un jour téléchargé *Gossip*, excellente pièce offerte en démonstration par le groupe. Une bonne idée, puisqu'un matin, j'ai reçu un courriel du *band* annonçant la fuite officielle numérique de leur premier EP **HTTP://WWW.STARLIGHTGIRLS.NET/STARLIGHTGIRLS_EP.ZIP**. Ça ressemble à un film d'espions des années soixante, ou peut-être à la version indie d'un *Footloose* scénarisé par Stendhal (le constat d'un amour impossible durant une mélancolique balade nocturne en *pick-up*, entre deux danses amorales). Un de mes amis a aussi fait un rapprochement pertinent avec un film de Tarantino. C'est cinématographique et impeccable.

Λ : *SOLAR SYSTEM* [indépendant; 2011] —*Witch house*

Il y a dans *SOLAR SYSTEM* une pièce en particulier, *NEPTUNE (MONUMENTS)*, qui représente pour moi le point culminant de la voix torturée et des sculptures électroniques d'Λ (ARC). Devenu spectateur de la dissection méthodique que l'artiste fait de son

cœur, j'ai assisté à un acte minutieux mais sans retenue qu'il m'était impossible d'ignorer. Au contraire de beaucoup d'albums où une seule pièce obscurcit la qualité du reste parce que trop puissante, *NEPTUNE (MONUMENTS)* s'entrelace à l'ensemble et ne représente que l'une des étapes essentielles de cette introspection douloureuse. *SOLAR SYSTEM* est froid mais intime, viscéral et violent, un travail de dépeçage de l'âme méthodique et continu où chaque partie est entièrement révélée puis assumée. J'étais spectateur mais impliqué, de plus en plus incapable de me distancer de cette mise à nu. Le disque terminé, j'ai l'âme terrassée mais étrangement plus assurée; la première chose que je fais c'est réappuyer sur *play*. **HTTP://AARRCC.BANDCAMP.COM/ALBUM/SOLAR-SYSTEM**

Un projet pour vous d'ici à la prochaine momie : profitez de l'électronique minimale française de 1984 avec *Boule (Viens ici!)*, tirée de l'album *Ignobles Limaces* de Ptôse (indice : essayez *Youtube)*.

Calendrier socioculturel

FANIE DE LA SABLONNIÈRE

Mardi 29 novembre

Lancement
Journal Le Soufflet - Gratuit
5à7@Baromètre

Documentaire
CEUX QUI SONT LÀ, de Martine Asselin - Gratuit
19h30@ Paradis

Mercredi 30 novembre

Théâtre
LES 3 EXILS DE CHRISTIAN E, mise en scène Philippe Soldevila
18$ étudiant
19h30@ Théâtre du Bic

Musique
MG3, Trio de Guitare de Montréal-
20$ étudiant
20h@ Salle Desjardins-Telus

Jeudi 1er décembre

Cinéma
LA ROUTE DE L'OUEST, de Jonathan Levert - 5$
19h30@ Paradis

Soirée de financement
Party de NEMO
21h@ Baromètre

Vendredi 2 décembre

Musique
Jam de musique traditionnelle
21h@ Le Bien le Malt

Samedi 3 décembre

Musique
OSE-Orchestre symphonique de l'Estuaire, HERR BEETHOVEN
15$ étudiant
20h@ Salle Desjardins-Telus

Samedi 3 décembre (suite)

Cinéma
Kino Riki de Noël-4$
20h@ Paradis

Dimanche 4 décembre

Cinéma
TOUS LES SOLEILS, de Philippe Claudel- 4$ étudiant
19h30@ Cinéma 4

Lundi 5 décembre

Récit
Récits d'aventures présenté par les Grimpeurs de l'Est-5$
@ Le Bien, le Malt

Cinéma
TOUS LES SOLEILS, de Philippe Claudel- 4$ étudiants
17h et 19h30@ Cinéma 4

TOUT CE QUE J'AIME, de Jacek Borcuch - 5$ étudiant
17h30 et 19h30@ Paradis

Mercredi 7 décembre

Musique
JAM SESSION du programme Pop Jazz - Gratuit
20h@ La Coudée

Jeudi 8 décembre

Musique
Improvisation musicale de quatre musiciens de Tour de bras
5$ étudiant
19h30@ Paradis

Soirée de financement
Party de l'AEI
21h@ Baromètre

Dimanche 11 décembre

Cinéma
LE POÈME v.o. sous-titré, de Lee Chang-Dong- 4$ étudiant
19h30@ Cinéma 4

Lundi 12 décembre

Soirée de SLAM-4$
20h@ Le Bien le Malt

Cinéma
LE POÈME v.o. sous-titrée, de Lee Chang-Dong - 4$ étudiant
17h et 19h30@ Cinéma 4

Dimanche 18 décembre

Musique
Ensemble Antoine-Perreault, CONCERT DE NOËL - 10$ étudiant
14h@ Salle Desjardins-Telus

Mercredi 11 janvier

Activités de la rentrée
12h à 24h@ UQAR

Du 13 octobre au 15 janvier

Exposition
BATAILLES, de Jacques Hurtubise
4$ étudiant
@ Musée Régional de Rimouski

Facebook : facebook.com/lesoufflet

Vous avez des évènements à annoncer? Des articles à partager?

Prochaine date de tombée : **21 déc.**

Journal.lesoufflet@gmail.com

L'équipe du Soufflet tient à remercier chaleureusement le Service aux Étudiants de l'UQAR pour leur contribution à l'impression de ce premier numéro.

l'Alphabet inc.
LIBRAIRIE

ÉQUIPE DU JOURNAL

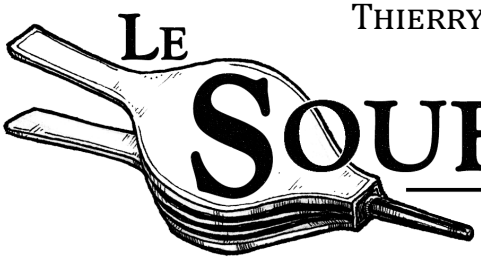
RÉDACTION
Fanie de Lasablonnière
Laurence Gagné Gallant
Michèle Leduc-Lapierre

CORRECTION
Johanne Campion
Marie-Laine Roy
Sarah Servant
Marie-Pier Tremblay Dextras

CHRONIQUES
Marjorie Bison
Fanie de Lasablonnière
Laurence Gagné Gallant
Michèle Leduc-Lapierre
Aggie Perrin
Daniel Potvin-Leduc
Marie-Laine Roy
Sarah Servant
Mylène Tavernier
Marie-Pier Tremblay Dextras

FINANCES ET ADMINISTRATION
Geneviève Brassard
Félicia Corbeil

INFOGRAPHIE
Thierry Giroux Veilleux



LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQAR

VOL. 1, N°1 — NOVEMBRE 2011

WWW.LESOUFFLET.COM